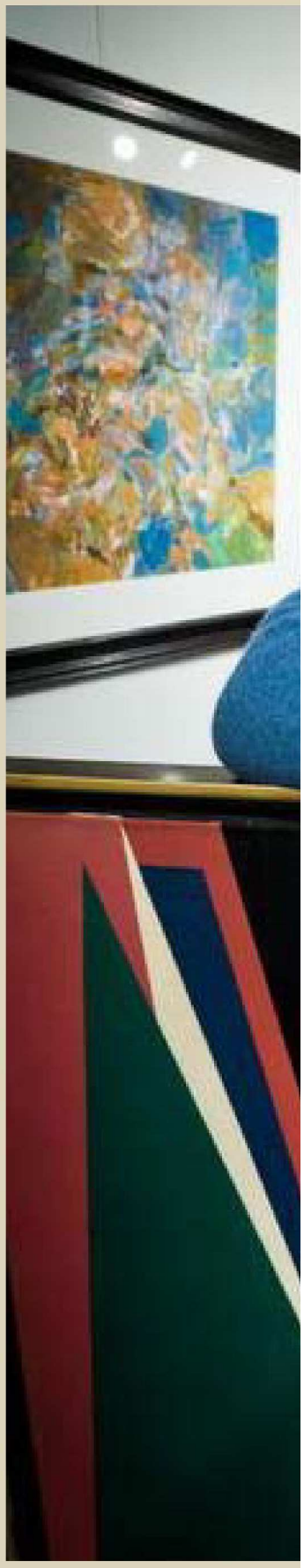
BRAFA
Source : MAD
Keyword : BRAFA
Page(s) : 52-62
Ad Value : € 45 605.78
Date : 20.01.2016
Circulation : 71593
Frequency : WEEKLY

arts

BRAFA

La Brafa 2016 ? Sans c

Samedi 23 janvier, la Brafa (Brussels Art Fair) ouvre ses portes pour une dizaine de jours. Président de la manifestation réélu pour trois ans, Harold t'Kint de Roodenbeke accueille l'édition 2016 avec confiance : pour lui, cette foire sera éblouissante en termes de qualité et de diversité des pièces présentées. Notre dossier



Rencontre avec un ardent défenseur de l'éclectisme, du plaisir esthétique et de la convivialité.

L'édition de cette année bat tous les records avec la participation de 137 exposants : comment l'expliquez-vous ?

La Brafa connaît une très forte demande depuis quelques années, avec près de 140 postulants, cette fois-ci, et un taux de rotation quasi nul. Nous avons donc décidé de changer la configuration pour pouvoir agrandir la foire sans arriver à des surfaces démesurées. La solution trouvée était de basculer le restaurant dans une tente en dur à l'extérieur, mais avec un accès intégré : cette nouvelle surface nous offre une distribution inédite et a permis de créer 12 nouveaux stands à l'entrée, choisis comme les plus représentatifs de la foire – ceux qui jouent le rôle prestigieux de carte de visite, emblématiques de la qualité et de la diversité des lieux. Une reconnaissance et un équilibre entre qualité, diversité et prestige des exposants. En outre, notre invité d'honneur de cette année, les Floralies de Gand, expose au sein même de la foire, créant un splendide écrin pour les œuvres présentées.

Un agencement qui reflète l'image de la Brafa ?

Il n'y a pas de foire parfaite et chacune souligne sa marque de fabrique : la Brafa possède des caractéristiques uniques dans le parcours des foires d'art. Elle reflète ce qu'on veut lui donner comme image, c'est-à-dire une qualité de plus en plus grande, mais aussi une convivialité à laquelle on tient, qui est propre à la Belgique – un côté gentiment décalé et accueillant auquel on travaille très attentivement. Dans notre choix d'exposants, nous privilégions ainsi l'enthousiasme et l'esprit des exposants.

Autre caractéristique de la Brafa : il s'agit d'une foire totalement éclectique…

Oui, et cet éclectisme constitue notre vraie plus-value ! Nous tenons à mélanger les stands pour confronter les époques et les styles afin que des objets totalement différents et provenant d'horizons divers se côtoient. La tendance et le goût des amateurs vont dans cette direction : aujourd'hui, il faut être prêt à mettre des choses totalement décalées ensemble, à acheter un meuble ancien ou un objet archéologique même si l'on aime avant tout l'art moderne. Je crois que tous les beaux objets se mélangent très bien, ce qui peut donner des ensembles absolument sublimes. On n'est plus dans la grande soupe, mais dans l'audace des mélanges, et chaque objet se confronte ainsi aux autres. Les précurseurs de cette tendance étaient certainement Pierre Bergé et Yves Saint Laurent. Cela n'empêche évidemment pas certaines foires de demeurer spécialisées.

Un événement de cette importance attire certainement les spéculateurs…

Notre métier est très spécifique, nous avons peu de collègues et tout le monde se connaît en Belgique : les galeries candidates, on les connaît toutes, il n'y en a que quelques dizaines. C'est un métier qu'on fait avant tout par passion, donc, ça doit se refléter dans l'accueil des clients et l'explication qu'on donne des œuvres – le pourquoi de nos choix, l'histoire des objets, le vécu des pièces. L'art est avant tout un art de vivre, pas un investissement ni un produit financier : vivre avec des œuvres doit rester un plaisir. La dimension spéculative ne nous anime pas, même si elle fait partie du monde et du marché. Nous prônons d'abord le plaisir des acheteurs. S'il y a de la joie, tout est là, disait Brancusi ! Ces dernières années, nous avons connu l'arrivée d'un nouveau public qui n'a pas encore la connaissance du milieu et peut imaginer que ça fonctionne comme la Bourse en termes de spéculation. Le rôle de conseil des marchands est très important dans ce contexte : tous les exposants sont eux-mêmes amateurs et collectionneurs, leur guidance est essentielle. L'art est tendance sur le plan du marché et est même devenu une valeur touristique forte au sens économique du terme – un moteur de déplacement d'une partie de la population. Tempérer ce côté purement économique est important : il faut veiller à conserver la qualité dans la joie.

Quels sont les critères de sélection des exposants ?

Outre la qualité, ce sont le domaine d'activité, la provenance géographique et les autres foires déjà réalisées par le candidat, en évaluant ce qu'il peut apporter à la foire. On n'est pas là pour lancer de nouvelles galeries : on recherche surtout des gens qui peuvent nous aider à grandir. Albert Baronian est un excellent exemple d'un domaine qu'on voulait renforcer – l'art contemporain –, avec une galerie de haute qualité et un personnage à la fois enthousiaste et convivial, tout en présentant des œuvres du plus haut niveau. Cela aide à créer un élan et une ambiance entre les marchands, ce qui se transmet inévitablement aux visiteurs… A mes yeux, la Brafa 2016 sera la plus belle foire jamais organisée en Belgique en matière d'art en général. Cela tient à l'augmentation de la qualité (pour les arts premiers et l'archéologie, par exemple) et aux douze nouveaux exposants. Cette progression constante reste un challenge difficile, qui implique de se remettre en question en permanence. Nous soignons chaque détail, comme le décor (différent chaque année) et le défi de la part des exposants de dénicher de nouvelles pièces. C'est un vrai parcours du combattant d'être vraiment neuf chaque année !

© Powered by Ammco

BRAFA
Source : MAD
Keyword : BRAFA
Page(s) : 52-62
Ad Value : € 45 605.78
Date : 20.01.2016
Circulation : 71593
Frequency : WEEKLY

conteste la plus belle !

Harold t'Kint de Roodenbeke est un président heureux, quoiqu'un peu débordé à quelques jours de l'ouverture. © BRUNO DALIMONTE.

Comment envisagez-vous la foire sur un plan international ?

L'internationalisation de la Brafa doit se refléter sur la clientèle : chaque galerie étrangère participante doit amener ses clients avec elle, augmenter l'influence géographique et le rayonnement de la foire. Qu'ils soient suisses, allemands, français ou anglais, les nouveaux exposants possèdent déjà une grande renommée et un bon axe de pénétration vers Bruxelles. Déplacer les gens en plein mois de janvier demande un peu de travail : nous sommes présents en amont sur le terrain, jusqu'en Russie et en Chine. Une vingtaine de nos exposants participent ensuite à la Tefaf de Maastricht en mars : on parle là de grosses structures avec du stock et une grande possibilité de roulement.

Quel positionnement aujourd'hui pour les galeries face aux salles de ventes ?

Les salles de ventes sont de plus en plus agressives, mais ne remplacent pas l'expertise des marchands, sans qui le marché de l'art contemporain ou le second marché n'existeraient pas. Les galeries garantissent une sélection des meilleures pièces provenant de collections privées et dénichent aussi parfois des objets dans des salles de ventes ; le marchand imprime ainsi sa vision de l'art, tandis que la salle de ventes travaille de façon plus généraliste. Chacun des acteurs a son rôle à jouer et sa place à trouver en étant conscient de ses forces, sans empiéter sur le domaine de l'autre. C'est un équilibre à réinventer sans cesse en fonction du contexte économique et des clients. Ces dernières années, la place de Bruxelles sur le plan économique s'est vue renforcée et internationalisée, ce qui a amené de nouvelles galeries et de nombreux collectionneurs à s'y installer, tout comme à Londres : ces villes ont repris le flambeau du marché de l'art, avec un certain bonheur pour les galeries.

Propos recueillis par ALIÉNOR DEBROCQ

en pratique

Brafa Art Fair
Du 23 au 31 janvier 2016, de 11 à 19 h ; nocturne le jeudi 28 jusqu'à 22 h.
Tour & Taxis, avenue du Port, 86 c, 1000 Bruxelles.
Prix d'entrée : 25 € ; 16-26 ans : 10 € ; gratuit pour les moins de 16 ans.
02-513.48.31 ou www.brafa.be

© Powered by Ammco

BRAFA
Source : MAD
Keyword : BRAFA
Page(s) : 52-62
Ad Value : € 45 605.78
Date : 20.01.2016
Circulation : 71593
Frequency : WEEKLY

Deletaille : de l'archéologie à l'art contemporain

Fondée en 1964, la galerie d'Emile et Lin Deletaille est une institution dans le domaine des arts premiers à Bruxelles. S'ouvrant à l'art contemporain depuis 2009, elle participe cette année pour la première fois à la Brafa. *« Cela fait quarante ans que je fais ce métier »*, déclare Lin Deletaille en souriant. Après ses études en Californie, la jeune femme s'en va travailler en Amérique centrale, où elle réalise les dessins scientifiques des pièces mises au jour lors de fouilles archéologiques. *« Puis j'ai rencontré mon mari, qui tenait déjà sa galerie à Bruxelles. Je l'y ai rejoint en 1977 et depuis lors, nous n'avons pas cessé de travailler ensemble. »* Spécialisé dans l'archéologie tribale et les arts premiers anciens, Emile Deletaille est un découvreur : *« On bougeait beaucoup,* se rappelle Lin Deletaille. *Émile était un précurseur dans le domaine de l'archéologie africaine, de l'art ethnographique précolombien et indonésien, on allait sur place pour découvrir les pièces pas connues ou encore peu appréciées du public, on devait construire un marché ! »* Le couple n'hésite pas à ouvrir de nouvelles voies : *« On était obligés d'être curieux car attendre dans son coin de trouver des pièces rares était impossible ; tout le monde cherchait les mêmes choses ! Il fallait trouver d'autres pays, d'autres cultures, d'autres domaines. La chasse au trésor, c'était toute une aventure et toute une vie. »*

En quarante ans, le couple explore l'art africain, précolombien et indonésien, imposant une vision polyvalente en affinité avec ses valeurs et son esthétique : *« Au départ, c'était uniquement de l'art tribal, puis on élargit ses champs d'intérêt ; avec le temps vient l'envie de montrer l'évolution de l'art dans ces pays-là, d'où le fait que depuis 2009, je monte aussi deux ou trois expositions par an d'art contemporain. Je n'ai pas envie de me limiter, je préfère me laisser aller au coup de foudre, travailler par affinités, par correspondances entre les œuvres. En art contemporain, je montre beaucoup de jeunes talents belges peu connus, je travaille avec des gens que j'aime, c'est mon seul fil rouge. »* C'est ainsi que Lin commence par montrer les suspensions en « corail » de Carole Solvay, en dialogue avec de l'art ancien. Aujourd'hui, elle expose les photographies sous-marines de Jean-Marie Ghislain, véritables portraits d'un autre monde où les requins nous regardent dans les yeux. Il devient par ailleurs difficile de trouver des objets non européens à la hauteur des critères du couple : il y a pénurie et cela devient de plus en plus rare de se satisfaire soi-même en tant que marchand.

Lord of the Double-Scroll, portrait dirigeant olmèque, Mexique, 900-400 BC, serpentine. © D.R.

BELGIQUE, PAYS DE COCAGNE

Pour sa première participation à la Brafa, la galerie Deletaille a conçu un stand qui lui ressemble : polyvalent, avec beaucoup d'art ancien précolombien (dont un très beau portrait olmèque en serpentine) et indonésien, ainsi que quelques objets africains et contemporains. *« J'ai voulu créer une ambiance particulière pour partager les objets que j'aime avec le public. C'est un grand privilège de faire ça, je suis très excitée ! »*, déclare Lin. Après dix années de présence sur la Tefaf, elle estime que la célèbre foire de Maastricht est trop grande, tandis que la Brafa atteint une qualité supérieure d'année en année tout en restant à échelle humaine : *« Il était temps pour nous de renouer avec notre public. Tout est très bien organisé et l'équilibre entre les disciplines est subtil ; il y a beaucoup de marchands belges extrêmement compétents et beaucoup de collectionneurs qui s'y connaissent et qui sont très appréciés sur la scène internationale. Notre pays a la chance d'avoir autant de personnes compétentes avec une vraie connaissance, une réelle appréciation ! Les Belges adorent l'art, ils sont enthousiastes. »*

Seigneur maya, Alta Verapaz, Guatemala, 300-500 AD, terracotta avec traces de polychrome. © D.R.

Si la Belgique est un pays de collectionneurs – ce qui témoigne, selon elle, d'une certaine ouverture au monde –, Lin Deletaille est moins enthousiaste lorsqu'il s'agit de parler d'art et d'investissement : *« L'art n'est pas une commodité, on doit l'acheter parce qu'on l'aime et non pas comme valeur refuge quand la Bourse va mal, mais parce que ça nous élève et qu'on aime vivre avec, qu'il soutient l'âme de l'être. »*

A.Dq

▶ Galerie Lin et Emile Deletaille, 32 rue aux Laines, 1000 Bruxelles, 02-511.69.73.

© Powered by Ammco

BRAFA
Source : MAD
Keyword : BRAFA
Page(s) : 52-62
Ad Value : € 45 605.78
Date : 20.01.2016
Circulation : 71593
Frequency : WEEKLY

Design d'exception chez Le Beau

Alvar Aalto (1898-1976), Plafonnier à cinq lumières, métal laqué. Réalisé par l'atelier Valaistustyö ky, Finlande 1959-1962. Créé pour l'immeuble Enso-Gutzeit à Helsinki. L. 115 cm, P. 27 cm, H. 23,5 cm. © D.R.

Présente depuis le printemps 2014 dans le quartier historique du Sablon, la galerie Le Beau est spécialisée dans le design du XXe siècle. Elle participe à sa toute première foire avec la Brafa 2016. Née des passions d'un collectionneur français d'art contemporain et de design et d'une directrice de galerie parisienne récemment installée à Bruxelles, la galerie Le Beau est le fruit de deux profils complémentaires qui associent connaissance, expérience et rigueur : *« Nous nous focalisons sur le design européen et américain épuré des années 1940 aux années 1970, ce qui correspond au goût actuel. C'est un segment de marché assez précis où la rareté domine »,* explique Céline Robinson. Elle et son associé promeuvent les arts décoratifs en privilégiant des meubles et luminaires d'architectes et designers. Leurs choix minutieux misent sur des œuvres rares et inédites alliant le savoir-faire raffiné des designers scandinaves, français et italiens tels Paolo Buffa, Jean Prouvé, Hans Wegner, Poul Henningsen et Alvar Aalto. *« Le mobilier historique a beaucoup voyagé et se fait rare, donc il devient presque impossible de le trouver en première main : il est souvent déjà passé par un marchand et un ou plusieurs collectionneurs. Internet a favorisé la diffusion des informations : il est plus facile de connaître les prix, donc il devient difficile de trouver ces raretés à petit prix. Aujourd'hui, tous les grands designers du XXe siècle possèdent une cote et passent en salles de vente. Par ailleurs, ce type de mobilier se vendait déjà cher à l'époque de sa conception. »*

Paolo Buffa, (1903, 1970), Console, noyer. Réalisée par Serafino Arrighi, Cantù 1950. L. 170 cm P. 45 cm H. 99 cm. 25.000 euros. © D.R.

Chez Le Beau, l'accent est mis sur une relecture de l'histoire de l'art de la seconde moitié du XXe siècle et la présentation d'œuvres importantes réalisées par des artistes de premier plan, dont certains parfois oubliés par le marché. *« L'avantage d'une galerie, c'est d'offrir aux clients une première sélection en termes de qualité et de connaissance historique. Quand un collectionneur cherche une pièce de tel ou tel designer, il est plus facile de s'adresser là où l'on sait que des choses seront disponibles que de se mettre à chercher soi-même,* déclare Céline Robinson. *On se concentre sur la rareté des pièces de mobilier originales d'exception recherchées par les clients. On ne travaille que sur des pièces qui ne sont plus éditées et qui n'ont jamais été rééditées. Les rééditions font que c'est moins rare, or la rareté fait partie du marketing d'une galerie et de l'excitation du métier : aller dénicher et redécouvrir des designers que tout le monde ne connaît pas, qui sont oubliés ou encore confidentiels, c'est ça qui est passionnant ! »*

CONTRASTES ET COHÉRENCE

Interrogés sur leur participation à la Brafa, les deux marchands se montrent unanimement enthousiastes : *« Il s'agit de notre toute première foire : c'est un plus car ça nous a permis de faire les choses à fond ! C'est pour nous un gage de confiance de débuter avec un événement aussi prestigieux que la Brafa, donc nous en sommes très heureux. C'est une foire à taille humaine, plus petite que la Tefaf. »* Un an de préparation a été nécessaire pour rassembler les pièces intemporelles qui y sont montrées : *« Nous voulions un stand avec des ambiances différentes, où pouvoir être sélectifs tout en présentant un mélange de genres dans une grande cohérence. Il fallait penser l'espace pour que ça respire, qu'on évite le piège du remplissage. »* On y voit du mobilier italien, danois et français d'exception, comme une console de Buffa, un bureau Compas de Jean Prouvé et un très beau luminaire d'Alvar Aalto.

Par son approche éclectique et sa recherche du dialogue entre les pièces (un objet précolombien ou africain de-ci de-là), la galerie Le Beau possède des affinités particulières avec l'âme de la Brafa : *« Nous avons cherché à communiquer le dialogue existant entre différentes périodes et origines géographiques dans la mise en scène des lieux. Nous espérons évidemment que la foire nous apportera de nouveaux contacts. Actuellement on prépare aussi une exposition sur du mobilier américain : une galerie est un lieu de vie à dynamiser sans cesse ! »*

A.Dq

▶ Galerie Le Beau, 67 rue Lebeau, 1000 Bruxelles, 02-513.04.73, www.galerie-lebeau.com

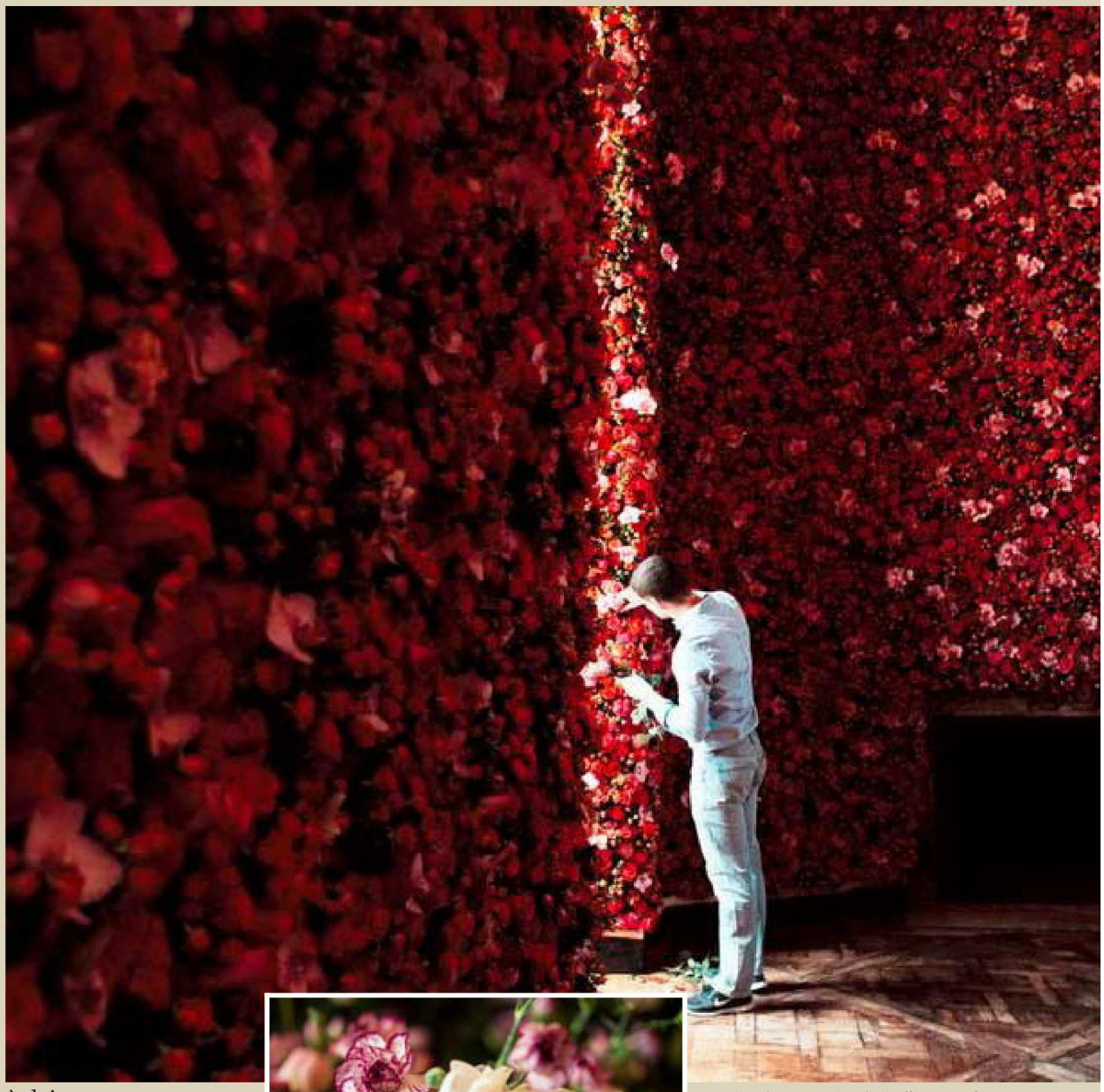
© Powered by Ammco

BRAFA
Source : MAD
Keyword : BRAFA
Page(s) : 52-62
Ad Value : € 45 605.78
Date : 20.01.2016
Circulation : 71593
Frequency : WEEKLY

Suivez les baies rouges et les fleurs tropicales

De l'art, des antiquités et... des fleurs. Les illustres Floralies gantoises sont les invitées d'honneur de la Brafa. Durant dix jours, jusqu'à la fin du mois, le public y découvrira un avant-goût de ce qui l'attend en avril : un nouveau festival urbain interactif au cœur de la Cité des comtes de Flandre.

D'ici là, bravant le gel et l'hiver tardif, les halles de Tour & Taxis accueillent les incroyables créations florales de Mark Colle, le fleuriste choisi par les Floralies pour signer cette pièce maîtresse faite de baies rouges et de fleurs tropicales, qui semble flotter à l'entrée du salon. Mark Colle – né à Gand en 1978 –, c'est ce garçon qui, en plus de faire tourner sa boutique anversoise, fournit au monde entier des montages floraux époustouflants. Un mariage à New Dehli, une fête Alice au Pays des Merveilles dans un château calciné, il ne refuse aucun défi. Le plus récent : bosser dans la mode.



LE CHOUCHOU DES DÉFILÉS

Depuis sa rencontre avec Dries Van Noten, il y a quelques années, il est tombé dans la marmite des défilés. Raf Simons, notamment, a fait appel à lui quand il travaillait pour la marque Jil Sander en 2012, puis l'a rappelé lorsqu'il est parti chez Dior. Les murs de fleurs qu'il a érigés pour les derniers shows de la grande maison parisienne sont restés gravés dans les mémoires.

Cette fois, l'enjeu est différent : pour la Brafa, Colle a planté à Tour & Taxis 500 m² de sculptures florales. Sa plus grande installation jamais réalisée en Belgique. « *Sur le plafond*, explique-t-il, pend une grille semi-transparente avec des églantiers et des anthuriums. *Beaucoup de gens trouvent cette fleur très kitsch, mais je l'aime bien, surtout utilisée dans la masse. Sur le sol, des sculptures abstraites grimpant jusqu'à 3,5 mètres de haut. Je n'ai jamais rien fait d'aussi grand, particulièrement ici, en Belgique.* »

Ci-dessus, Mark Colle peaufine un mur du défilé Dior, du temps où Raf Simons était encore aux commandes. Ci-dessous, l'intérieur de Baltimore, la boutique anversoise.
© SOPHIE CARR ET MARCEL LENNARTZ

200 ans de fleurs et couronnes

En invitant les Floralies gantoises, la Brafa célèbre une institution légendaire. L'organisation de la célèbre exposition de fleurs, la Société royale d'agriculture et de botanique (KMLP, Koninklijke Maatschapij voor Landbouw en Plantkunde), existe depuis 207 ans. Son titre royal lui a été conféré par Guillaume Ier, roi des Pays-Bas qui, en 1815, accepte lui-même le titre de « protecteur ». La toute première exposition de fleurs et de plantes date de 1808. En 2016, les Floralies fêteront leur 35e anniversaire en plein cœur de Gand. Du 22 avril au 1er mai, la nature s'invitera dans des sites prestigieux de la ville en quatre endroits du Quartier des Arts : le Citadelpark, la Sint-Pietersplein, la Leopoldskazerne et le Bijloke.
J.H.

▶ www.floralien.be/

© Powered by Ammico

BRAFA
Source : MAD
Keyword : BRAFA
Page(s) : 52-62
Ad Value : € 45 605.78
Date : 20.01.2016
Circulation : 71593
Frequency : WEEKLY

en entrant au salon

PAS DE PASSION, PAS D'INSPIRATION

L'homme travaille d'une manière très graphique. Il part des volumes, des formes, des couleurs, pas des fleurs elles-mêmes. Dans cette nouvelle tâche, ce qui l'excite, c'est que janvier n'est pas le meilleur mois pour les fleurs. Et que celles-ci doivent rester fraîches durant… dix jours. Impossible de toutes les remplacer durant la foire.

Le temps, pour un créateur floral, est toujours un ennemi. Chez Dior, dès la fin du défilé, 100.000 orchidées partaient à la poubelle. Une équipe de 50 personnes les avaient installées et à peine les dernières étaient-elles en place que les premières étaient déjà fanées… Mais le déclin n'est pas quelque chose qui dérange Mark Colle. *« Les fleuristes traitent littéralement avec la mort. Les fleurs commencent à mourir à l'instant même où elles sont coupées. »*

Pour autant, il n'est pas spécialement attiré par les vieilles choses. La Brafa, les antiquités, l'archéologie, les pièces décoratives : pas trop sa tasse de thé. N'y cherchez pas ses sources d'inspiration surtout, jamais il n'intellectualise son travail. Son truc, c'est l'impulsion, le feeling, l'instinct. Le cinéma, parfois, l'a hanté et a influencé ses œuvres. Il a baptisé Baltimore son magasin d'Anvers, en référence à la ville du réalisateur John Waters, dont il aime particulièrement les ambiances insolites. Il a aussi puisé les couleurs extrêmement vives de *Suspiria*, un film d'horreur italien des années 60, gorgé de rouge, de vert et de bleu très lumineux.

Le trentenaire, qui n'avait jamais imaginé devenir fleuriste mais se voyait plutôt dans la publicité, a cumulé tous les petits boulots – dans une fabrique de lasagne, dans une imprimerie… – avant de trouver ce stage chez un fleuriste où il s'est enfin senti à sa place. Six ans plus tard, il lançait sa propre affaire. *« Les fleurs m'ont apaisé »*, dit-il. Apaisé ? Ce qu'il signe à Tour & Taxis cette semaine serait plus de l'ordre de l'explosion florale. Pacifique, enivrante et bigarrée.

JULIE HUON

Le créateur floral.
© MARCEL LENNARTZ

Trois choses à savoir sur Mark Colle

Il dit vouloir donner autant d'attention à un défilé Dior qu'à une dame qui veut un simple bouquet de mariage. Ce qu'il aime : faire ce qu'il n'a jamais fait avant.

1. Mark Colle aime travailler avec les fleurs que tout le monde trouve moches. Même les fleurs fanées. Sa préférée de toutes : le dahlia, une *« fleur des champs qui a une apparence futuriste »*.

2. Mark Colle se fournit à Aalsmeer, aux Pays-Bas, le plus grand marché aux fleurs du monde. Il s'y rend deux fois par semaine pour passer ses commandes. Aalsmeer c'est 990.000 m² – l'équivalent de 250 terrains de foot, la 3e plus grande construction du monde par rapport à sa surface au sol, après le Pentagone et le palais du Parlement à Bucarest –, plus de 20 millions de fleurs et 2 millions de plantes prêtes, chaque jour, à être expédiées tout autour du globe.

3. Mark Colle crée partout : Paris, New York, New Delhi… La plupart du temps, ses fleurs voyagent par avion. Mais dans certains pays, passer des plantes à la douane est interdit. Il part donc une semaine plus tôt pour visiter les marchés locaux.

J.H.

▶ www.markcolle.com/

© Powered by Ammco

BRAFA
Source : MAD
Keyword : BRAFA
Page(s) : 52-62
Ad Value : € 45 605.78
Date : 20.01.2016
Circulation : 71593
Frequency : WEEKLY

L'art contemporain fleurit à la foire

Michel Frère (1961-1999), « Sans titre », huile sur toile, 128 x 161 cm, 1995, 60.000 euros.
© D.R.

Gilbert & George, « Gunpoint », 2011, mixed media, 151 x 127 cm, 86.000 euros.
© D.R.

Référence incontournable dans le milieu de l'art contemporain à Bruxelles, Albert Baronian participe pour la première fois à la Brafa. Un choix étonnant ? Finalement pas tant que ça... *« Comme beaucoup de gens, j'avais une image de la Brafa comme étant la foire des antiquaires, quelque chose qui ne me concernait pas, mais j'y allais régulièrement pour voir les tableaux et j'avais remarqué de plus en plus d'art moderne avec le temps,* raconte le célèbre galeriste. *L'an dernier, un ami m'a invité au dîner des collectionneurs, et j'ai été surpris par le nombre de mes propres clients qui y étaient présents – des réguliers de la galerie. J'y ai aussi rencontré des critiques d'art contemporain et j'ai compris que c'était vraiment un événement important dans le monde de l'art en général. »* Mais, pour Baronian, sa réelle motivation est que c'est très bien organisé : il s'agit d'une très belle foire, très spacieuse, mais pas trop. *« Il y a beaucoup de foires dans le domaine de l'art contemporain, mais quel est l'intérêt d'aller à Dubaï ou Hong Kong ? On n'y noue pas de relations durables, tandis que le marché belge est très riche, avec un vivier de nouveaux collectionneurs, notamment en Flandre. C'est plus facile de travailler avec des gens qui reviendront plus tard à la galerie. »*

Interrogé sur l'éclectisme qui fleurit aujourd'hui dans le monde de l'art, le marchand estime qu'on assiste à une récupération de l'art contemporain par l'art ancien, et pas l'inverse : *« La majorité de mes collectionneurs se focalisent sur l'art et le mobilier d'après 1950. Rares sont ceux qui mélangent réellement les époques. Mais aujourd'hui, les belles antiquités sont dans les musées et les collections, rarement sur le marché. Je suis membre de la chambre des experts depuis des années et j'entends pas mal de plaintes dans le milieu, c'est devenu difficile. À l'inverse, l'art contemporain connaît une floraison avec des excès, pas mal d'artistes inintéressants. Le choix appartient aux galeristes. »*

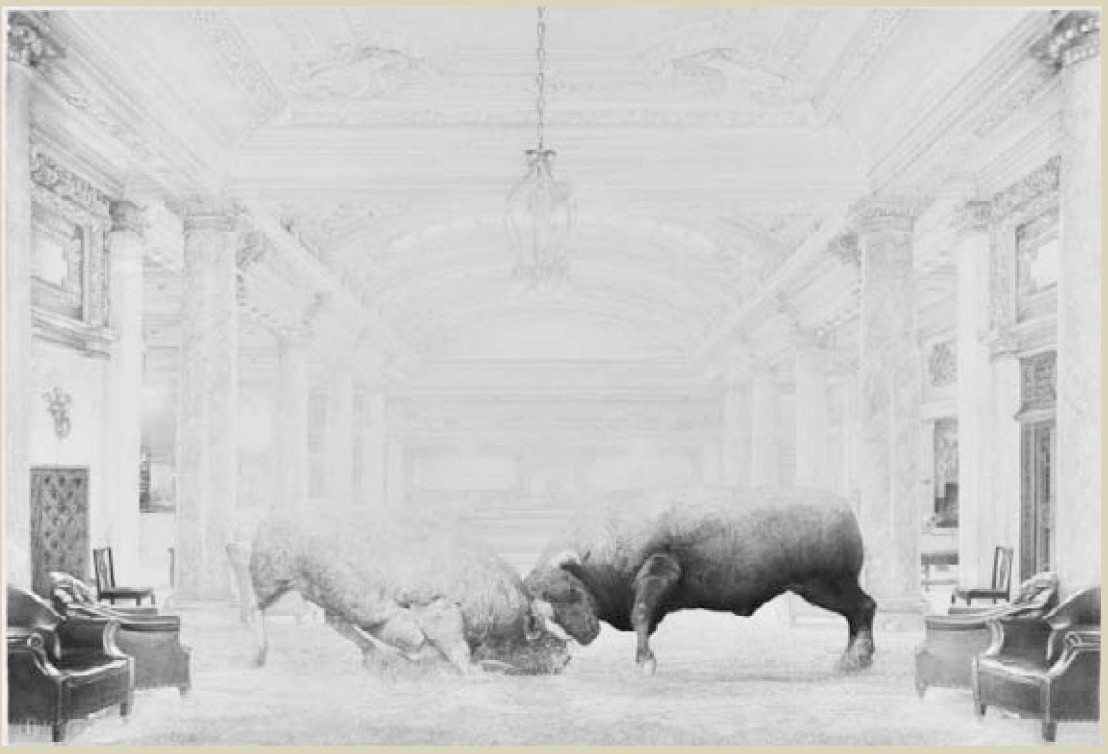
UNE GALERIE DÉJÀ HISTORIQUE

La galerie Baronian existe depuis 1973 : l'homme y a montré des artistes qui sont aujourd'hui devenus historiques. *« Le rôle de notre présence à la Brafa est aussi de montrer des artistes de ce type en tant que lieu faisant partie de l'histoire des galeries et de la vie artistique belge depuis 40 ans. Je ne vais pas y montrer des artistes très jeunes, conceptuels ou hermétiques, mais des choses plus classiques comme Lionel Estève ou Gilbert and George, qui sont des artistes plus accessibles, qui se prêtent mieux au public plus large de la foire, mais aussi des artistes du second marché comme Anselm Kiefer ou Thomas Ruff. J'ai été le premier à montrer Kiefer en Belgique à la fin des années 1970, ainsi que le premier à exposer les ciels de Ruff au début des années 1990, même si ce n'était pas une exposition personnelle. »* La galerie Baronian n'est pas seulement un lieu où dénicher de jeunes talents, c'est aussi une ouverture vers un public plus large – comme celui de la Brafa. *« J'espère toucher un public qui ne vient pas nécessairement à la galerie car, dans l'optique de certains, l'art contemporain peut encore être considéré comme hermétique. Tout le monde connaît Gilbert and George, par contre. Cette année c'est une expérience pour moi, on verra ce que ça donne ! »*

Si la Brafa connaît une évolution en lien avec le marché, Baronian estime que l'engouement pour l'art contemporain est parfois un peu exagéré et trop « in » : *« Il y a nettement moins d'antiquités qu'avant car ça ne marche plus commercialement, ça fait un peu ringard. Que ce soit chez Axel Vervoordt ou ailleurs, on trouve de l'art moderne et contemporain partout ! Cette foire est devenue incontournable sur le plan européen, tout comme Art Brussels, pour les amateurs d'art en général. Je la définirais comme un événement autour de l'art et des belles choses au sens large : une foire du "bon goût". »*

A.Dq

▶ Galerie Albert Baronian, 2 rue Isidore Verheyden, 1050 Bruxelles, 02-512.92.95, du mardi au samedi de 12 à 18 h. www.albertbaronian.com



Jean Bedez, « De Ordine », dessin au crayon graphite, paper 225 g/m², 2015, 145 x 195 cm, 25.000 euros.
© D.R.

© Powered by Ammco

BRAFA
Source : MAD
Keyword : BRAFA
Page(s) : 52-62
Ad Value : € 45 605.78
Date : 20.01.2016
Circulation : 71593
Frequency : WEEKLY

Meessen De Clercq : un autre style

Avec Albert Baronian, la galerie Meessen De Clercq est l'une des deux maisons spécialisées en art contemporain qui rejoignent la Brafa cette année. Un choix mûrement réfléchi, comme l'explique Olivier Meessen.

Vous êtes présent dans les plus grands rendez-vous d'art contemporain, en Belgique et à l'étranger. Pourquoi rejoindre la Brafa cette année ?

On réfléchissait depuis un moment à un projet sur la nature morte où on part du passé pour arriver au présent. On s'est dit que la Brafa serait le lieu idéal pour cela. Cet ancrage dans notre passé nous semble très intéressant. Ici, tout part d'un petit tableau du 17e. Au départ de celui-ci, nous arrivons à la nature morte contemporaine.

Qu'est-ce qui vous intéresse à la Brafa ?

Nous voulons déplacer la vision sur ce qu'est une œuvre d'art. Notre but est double. D'une part, aller vers un nouveau public qui est, a priori, moins sensible à l'art contemporain. Et essayer de l'y amener. Ceci dit, tout est relatif car nous nous sommes aperçus que bon nombre de nos habitués fréquentent aussi la Brafa. D'autre part, nous voulons jouer notre rôle de passeur. Depuis toujours, nous défendons l'idée qu'une galerie n'est pas qu'un endroit où on montre et où on vend. C'est aussi un lieu d'échanges, de rencontre. Sans naïveté. Nous savons que nous sommes dans une foire et qu'il s'agit aussi de vendre des œuvres.

À ce propos, comment s'est passée votre intégration dans ce monde un peu différent de celui de l'art contemporain ?

Très simplement. On a envoyé un mail pour dire que nous étions intéressés par une participation à l'édition 2016. On nous a directement répondu en nous demandant d'envoyer un dossier. Ce que nous avons fait. Et la réponse de la Brafa a été positive.

Comment avez-vous conçu votre stand dans un environnement où se côtoient art ancien, design, bijoux, art maya, statuettes africaines…

Je pense qu'on peut montrer les choses différemment. Notre stand a un point de départ, ce fameux tableau du 17e, à partir duquel on tend des fils vers divers artistes d'aujourd'hui. Par contre, dès le départ, certains codes de la Brafa nous semblaient incompatibles avec ce que nous faisons. C'est ainsi que nous avons enlevé la moquette du stand pour retrouver quelque chose de plus brut, de plus direct. Nous avons aussi dû réfléchir à la question des cartels. À la Brafa, toutes les pièces proposées sont accompagnées de cartels. Or, chez nous, il n'y a jamais de point rouge pour indiquer les pièces vendues ni de cartel. Pas par snobisme, mais parce que nous voulons que l'œuvre vive par elle-même, qu'elle soit considérée pour elle-même. Pour nous, l'œuvre doit être une présence plus qu'un objet. En accord avec les organisateurs, nous avons donc choisi d'installer un plan à l'entrée du stand avec tous les cartels rassemblés sur celui-ci.

Quels artistes avez-vous choisi pour l'occasion ?

D'une part, des artistes ayant déjà une solide stature comme Sicilia ou Parmiggiani, et puis des plus jeunes comme Fabrice Samyn. Sicilia a été dans les plus grands musées, comme le Louvre. Parmiggiani est le premier artiste depuis Balthus à avoir créé une œuvre permanente pour la Villa Médicis à Rome. Ils ont un rapport constant avec l'histoire, le passé, le passage du temps. Nous avons discuté avec Sicilia de sa participation, et il a réalisé deux grandes plaques de bronze dans lesquelles il grave des phrases à l'acide avant de les polir longuement. Sur la première, on peut lire « Stil Life », tradition de nature morte. Et sur la seconde « Still alive », soit « toujours vivant ». Cela résume parfaitement le propos. De Claudio Parmiggiani, nous présentons une bibliothèque géante, symbole du temps qui passe et du savoir qui disparaît.

Pour Fabrice Samyn, nous aurons notamment une pièce sur bois dont il brûle la surface avant d'y peindre une flamme dorée. Nous proposons aussi un tableau déverni, travail qu'il pratique déjà depuis un bon moment, faisant ressortir ainsi certaines parties d'un tableau ancien. On retrouve là ce lien permanent entre passé et présent.

Notre présentation sera très sobre. Notre accrochage va un peu différer de la majorité des autres stands. On verra comment les gens réagiront.

JEAN-MARIE WYNANTS

Pas de moquette, pas de cartel et une sobriété totale. Chez Meessen De Clercq, les œuvres doivent attirer tous les regards. © D.R.

© Powered by Ammco

BRAFA
Source : MAD
Keyword : BRAFA
Page(s) : 52-62
Ad Value : € 45 605.78
Date : 20.01.2016
Circulation : 71593
Frequency : WEEKLY

Immersion dans l'Asie antique avec la galerie Grusenmeyer

Le Gantois Karim Grusenmeyer dirige la galerie Grusenmeyer, rue Lebeau, au cœur du Sablon. Il revient à la Brafa cette année, après cinq ans d'absence. Un retour significatif pour cette galerie intéressée par les arts premiers asiatiques. *« Ma grande spécialité, c'est l'Asie du Sud-Est, en particulier l'archéologie et les sculptures khmères. »*

Sinologue de formation, Karim Grusenmeyer a commencé le métier d'antiquaire en s'intéressant uniquement à la Chine. *« Mon père est très éclectique. Moi, j'ai commencé par le mobilier chinois et les beaux-arts de la Chine. Lentement, je me suis étendu à d'autres régions d'Asie. Aujourd'hui, je pense que la diversité est une force. J'achète ce que j'aime. Je ne suis pas limité par l'obligation d'acheter un certain type d'art. »*

C'est en arrivant à Bruxelles que l'antiquaire s'est ouvert aux autres continents. Sur les trois étages de sa galerie, le visiteur peut donc tomber sur des pièces venues d'Afrique ou d'Océanie. *« En Belgique, il y a beaucoup de collectionneurs dans les arts africains, à cause de notre histoire avec le Congo. Partout, dans le pays, certains prêtres ont des collections riches, avec des pièces uniques. Les collectionneurs belges sont très ouverts sur le monde, contrairement aux Espagnols et aux Italiens. »*

DES PIÈCES INÉDITES À LA BRAFA

Pour dénicher la perle rare, Karim Grusenmeyer ne se déplace plus sur les marchés asiatiques. Il trouve ses trésors dans les collections privées européennes.

« 80 % des pièces qu'on montre à la Brafa cette année sont des pièces inédites. J'expose une série de mains khmères très importante à mes yeux. J'ai acheté la première il y a vingt ans. Je les avais à la maison et c'est la première fois que je les mets en vente. J'ai mis de côté beaucoup de pièces dans l'optique de les présenter à la Foire. »

Qui sont ses clients, amateurs des arts premiers ? *« L'art asiatique se vend aussi bien auprès des collectionneurs qu'auprès des personnes intéressées par l'aspect esthétique. Les statues sont très prisées pour décorer des intérieurs. Très souvent, les collectionneurs s'y connaissent mieux que moi sur la période. »*

« LE PUBLIC N'ACHÈTE PLUS VRAIMENT »

Installé depuis quinze ans, le galeriste remarque une baisse de la clientèle ces dernières années. *« Pour le moment, le public belge n'achète plus vraiment. Ceux qui ont les moyens préfèrent garder leur argent. Les gens ont perdu leur confiance dans le futur. »*

Il espère que son retour sur l'une des plus grandes foires européennes d'art et d'antiquités va lui ramener une autre clientèle, *« la crème de la crème »*. Son investissement pour avoir un stand à la Brafa représente 70.000 euros. Les premiers bénéfices servent donc à rembourser les frais de la Foire.

Cette année est aussi celle du déménagement de la galerie dans les Marolles. Au printemps, Karim Grusenmeyer va s'associer avec son collègue Damien Woliner, un jeune antiquaire de 32 ans. Ils ouvriront leur galerie rue des Minimes.

FLAVIE GAUTHIER

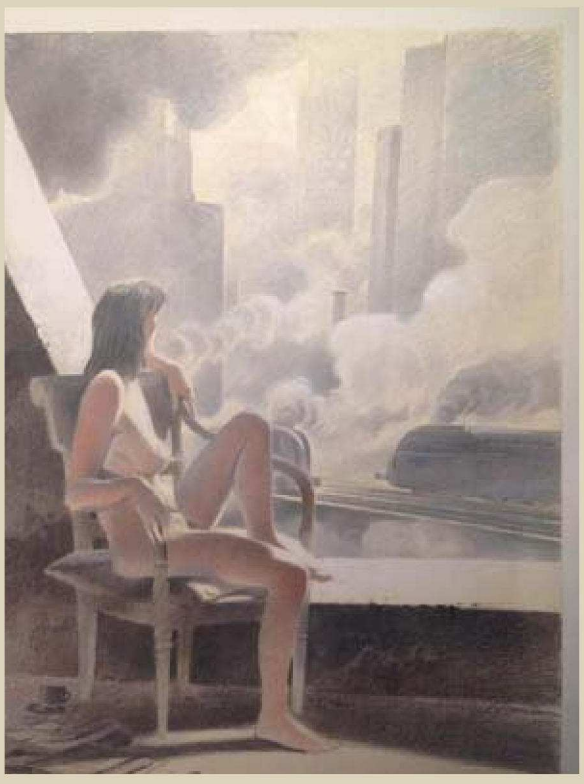
Karim Grusenmeyer, directeur de la galerie Grusenmeyer. © BRUNO DALIMONTE

Statue de la déesse Shalabhanjika, Xe et XIe siècle, trouvée dans le nord de l'Inde. © FRÉDÉRIC DEHAEN- STUDIO ROGER ASSELBERGHS

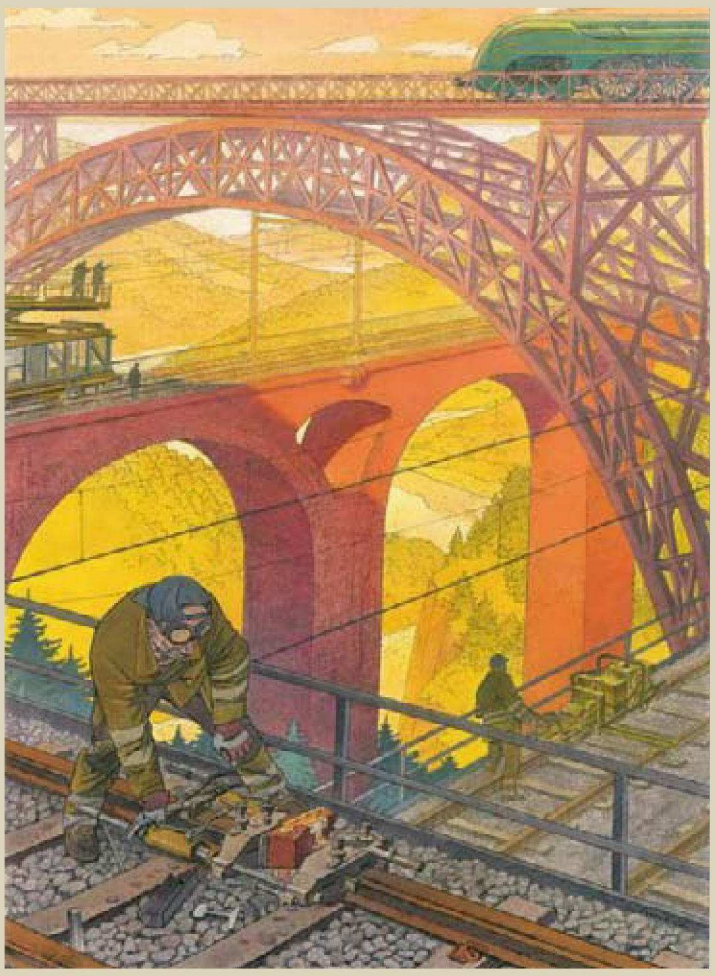
© Powered by Ammco

BRAFA
Source : MAD
Keyword : BRAFA
Page(s) : 52-62
Ad Value : € 45 605.78
Date : 20.01.2016
Circulation : 71593
Frequency : WEEKLY

Des vapeurs de crayon et de bronze signées François Schuiten



Sur ce dessin au crayon, la jeune Elya pose un regard fasciné sur la Type 12. © FRANÇOIS SCHUITEN.



« Sur les rails », encre pigmentaire de la Type 12.
© FRANÇOIS SCHUITEN.

« L'Atlantic 12 », sculpture de la Type 12 coulée dans le bronze par Gilles Francart. © FRANÇOIS SCHUITEN ET KARL THEISS.

Maître contemporain de l'Ecole belge de la bande dessinée, François Schuiten est un perfectionniste du trait. Il a bâti tout un monde de Cités obscures seul à seul avec sa table à dessin. Cet enlumineur gratte inlassablement la feuille blanche à la plume et à la force de son imaginaire personnel. Son dessin voyage à travers des dimensions inconnues où le passé aiguille parfois le futur.

Son dernier album, *La Douce*, paru en 2012, avait pour héros une locomotive belge, la Type 12. Ce bolide à vapeur de 2.500 chevaux a été créé par l'ingénieur Raoul Notesse et construit chez Cockerill. En 1939, la 12 a décroché le prestigieux Ruban bleu du record mondial de vitesse sur rail en franchissant le mur des 165 km/h.

Un seul exemplaire de ce fleuron du « made in Belgium » est parvenu jusqu'à nous. François Schuiten en a fait le personnage principal d'un extraordinaire roman graphique et la pièce maîtresse du Train World, le nouveau musée du train de Schaerbeek, dont il est le scénographe lumineux.

POÉSIE RÉTRO-FUTURISTE

A la Brafa, l'auteur exposera sur le stand de la Galerie Huberty-Breyne un bronze de la Type 12 filant à toute vapeur. La locomotive réalisée en collaboration avec le sculpteur Karl Theiss, puis coulée à douze exemplaires par le fondeur Gilles Francart, crache un panache de fumée noire pour nous ouvrir les portes d'un monde saisissant de poésie rétro-futuriste. Un modèle sera aussi produit en résine par l'artisan Robert Bakowski.

FANTASMAGORIE SÉRIGRAPHIÉE

Deux images rêvées par François Schuiten autour de la Type 12 seront également présentées en exclusivité sur le stand de Huberty & Breyne, la galerie pionnière de la reconnaissance du 9e Art à la Brafa. Il s'agit d'une fantasmagorie sérigraphiée de la Type 12 au repos (80 × 60 cm), tirée à 200 exemplaires, et d'une encre pigmentaire dans les tons Art nouveau de la Type 12 sur les rails (100 × 70 cm), tirée à 30 exemplaires.

Dans l'anticipation de François Schuiten, Léon Van Bel faisait soixante fois le tour de la Terre aux commandes de son engin de papier. Dans son monde parallèle, le chemin de fer était comme dans le nôtre en perte de vitesse. Sa machine finissait au cimetière des locomotives. Dans la réalité, François Schuiten a réussi à éviter ce mauvais sort à la Type 12 et à ressusciter sa mémoire de magistrale façon, au point de la transformer en authentique objet d'art.

DANIEL COUVREUR

▶ Galerie Huberty & Breyne, stand 133a

© Powered by Ammco

BRAFA
Source : MAD
Keyword : BRAFA
Page(s) : 52-62
Ad Value : € 45 605.78
Date : 20.01.2016
Circulation : 71593
Frequency : WEEKLY

Achat d'une œuvre : le droit à chaque étape

Dans le cadre de la Brafa, nous en profitons pour revenir sur quelques questions de droit avant, pendant, et après l'achat d'une œuvre d'art. La plupart des foires d'art internationales mettent en place un comité de sélection chargé d'analyser les candidatures des galeries souhaitant y exposer. Si ce mode de fonctionnement permet, en théorie, de garantir une certaine qualité parmi les exposants, il n'en est pas de même sur le marché de l'art au sens large, où de nombreux pseudo-intervenants ne viennent qu'en raison de l'appât du gain. Au vu des performances actuelles du marché, ce gain peut être très important, surtout face à des acheteurs inexpérimentés. Sans vouloir crier au loup, il n'est pas si exceptionnel d'être confronté à des faux, des œuvres spoliées ou volées (ce qui ne signifie pas pour autant que le possesseur soit de mauvaise foi) ou encore de véritables arnaqueurs qui disparaissent dans la nature une fois le prix de l'œuvre empoché…

Ces éléments confirment que l'achat d'une œuvre ou d'une antiquité, comme d'autres types de biens dont la valeur peut être importante, comporte souvent un risque.

On trouve parfois sur le marché des œuvres volées, ou encore exportées illégalement de leur pays d'origine.
© SHUTTERSTOCK.

AVANT L'ACHAT : LA COLLECTE D'INFORMATIONS

La principale méthode afin de diminuer les risques consiste à développer ses connaissances à l'égard de l'objet convoité. C'est à ce titre que nous avons déjà parlé de due diligence, signifiant « audit approprié », qui consiste à mettre en place certaines recherches pour collecter des informations sur l'œuvre.

Parmi les sources habituelles d'information, citons les monographies de l'artiste, les résultats de vente, les catalogues raisonnés, les archives d'un journal ou d'une revue spécialisée, les rapports d'expert, en ce compris les analyses scientifiques, sans parler des nombreuses bases de données sur lesquelles une œuvre peut être référencée. Rappelons à cet égard les sites d'Interpol et du FBI en cas d'œuvres précédemment volées, ou encore Artprice pour le parcours des œuvres lors de ventes publiques.

A ce stade, il s'agit donc de se prémunir face à des risques ayant des conséquences juridiques. A défaut, si l'œuvre n'est pas celle qu'on croyait (typiquement, l'œuvre est finalement un faux), il ne restera plus qu'à essayer d'annuler la vente, le cas échéant à travers une procédure judiciaire.

PENDANT L'ACHAT : LES MODALITÉS DE LA VENTE

Lors de l'acquisition en tant que telle, le collectionneur doit encore avoir quelques réflexes. Souhaite-t-il acquérir le bien dans un cadre professionnel ? Dans ce cas, il doit être rappelé le principe en la matière, à savoir l'absence de possibilité de déduire fiscalement l'achat d'une œuvre d'art.

Heureusement, des alternatives existent telles que la location, mais aussi le leasing d'œuvres d'art. A cet égard, le marché belge reste encore réticent face à cette possibilité, alors qu'elle constitue bien une piste envisageable.

APRÈS L'ACHAT : LES DROITS DE L'ARTISTE ET DU PROPRIÉTAIRE

Une fois l'œuvre acquise, le propriétaire ne peut pas pour autant faire ce qu'il veut. Son droit de propriété peut entrer en conflit avec d'autres droits. Nous pensons en particulier aux droits de l'auteur ou de ses descendants sur l'œuvre.

Pour rappel, les droits d'auteur, quoique limités dans le temps, perdurent 70 ans après la mort de l'artiste. Hors de question, par exemple, de reproduire l'œuvre sans l'autorisation de l'artiste ou des ayants droit. De même, il n'est pas concevable que l'acheteur d'une œuvre porte atteinte à celle-ci. La jurisprudence a déjà été confrontée à des situations où un propriétaire achetait une œuvre composée de plusieurs éléments et décidait de les revendre séparément. Une telle démarche constitue assurément une atteinte à l'intégrité de l'œuvre.

Ces quelques lignes permettent de rappeler qu'en matière d'art, si le coup de cœur reste la seule règle à suivre lors de l'achat (ou du leasing), encore faut-il assortir celui-ci d'une certaine réflexion à chaque étape du processus d'acquisition.

ALEXANDRE PINTIAUX, avocat

© Powered by Ammco